

Ceffonds, le 19 octobre 1913

4945



Madame et cher ami,

Il est probable que je rentrerai à Paris mercredi matin, tard au plus tard. J'attends demain une domestique. J'ai peur que ce ne soit une réente. Il s'en est présentée une très convenable lorsque j'avais déjà retenu celle que je prends, et je n'ai pas osé rompre l'engagement.

La candidature de Bergson à l'Académie française m'a paru être un fort bon train. Peut-être sera-t-il plus facile à un métaphysicien qu'à un historien ou à un homme politique de parler d'É. Olivier. Les métaphysiciens, ouverts sont de plus haut enracinés que le ciel, et cette distance les aide qui nous jarcissent les plus énormes dans la vie d'un homme et dans celle d'une nation n'ont guère plus d'importance que les révolutions qui se produisent dans une fourmilière. Bergson fera disparaître É. Olivier dans un nuage de pensée supérieure, et tout sera dit. Même la droite nationaliste de l'Académie votera pour Bergson avec enthousiasme. On s'habitue à le considérer

Comme un défenseur des saints croyances,
La croix ne me paraît pas autrement sacré,
mais il suffit qu'on le croie pour que cela
lui profite.

Mon meilleur souvenir à Monsieur
Lusignea s'il est encore auprès de vous.
Je venais Moral-Tales à l'instant que je
serai renté à Paris. Je présume que vous
restez, enon à ~~Caen~~ au moins une
quinzaine de jours, surtout si le temps est
beau.

Affectueux respects,

A. Loisy